

Bulletin d'histoire politique

Michel Chartrand, Les dires d'un homme de parole, Montréal, Lanctôt éditeur, 1997, 352 pages, édition préparée par Fernand Foisy et aménagée par Adèle Lauzon

Virginie Boulanger



Volume 6, Number 1, Fall 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1063307ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1063307ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association québécoise d'histoire politique
Comeau & Nadeau Éditeurs

ISSN

1201-0421 (print)

1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Boulanger, V. (1997). Review of [Michel Chartrand, *Les dires d'un homme de parole*, Montréal, Lanctôt éditeur, 1997, 352 pages, édition préparée par Fernand Foisy et aménagée par Adèle Lauzon]. *Bulletin d'histoire politique*, 6(1), 141–142. <https://doi.org/10.7202/1063307ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1997

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**Michel Chartrand, *Les dires d'un homme de parole*,
Montréal, Lanctôt éditeur, 1997, 352 pages, édition préparée
par Fernand Foisy et aménagée par Adèle Lauzon.**

Lire *Les dires d'un homme de parole* prend un sens particulier. À première vue, on peut regretter d'être privé du verbe haut et coloré de cet orateur flamboyant qui déclare à qui veut l'entendre qu'il n'aime pas écrire, qu'il n'a pas écrit — hormis des poèmes et des lettres de prison à Simone — et qu'il n'entend pas se mettre à écrire. Michel Chartrand, *Les dires d'un homme de parole* reprend des extraits de discours et d'entrevues qui s'échelonnent sur près de 30 ans... c'est-à-dire les trois premières décennies de la vie syndicale active de Michel Chartrand.

Dépouillés des effets oratoires du redoutable tribun, certains textes perdent leurs vraies dimensions. À vrai dire, les textes sont inégaux et certains «dires» auraient mieux fait de s'envoler — comme c'est le destin des paroles — ou encore, on aurait dû les étoffer et les compléter avant de les coucher noir sur blanc dans le livre préparé par un compagnon de route du grand syndicaliste. Fernand Foisy a côtoyé Michel Chartrand au Conseil central de la CSN et à la FATA (Fondation pour l'aide aux travailleurs accidentés), notamment et n'a jamais caché l'admiration qu'il voue à cet homme hors du commun. Le problème, c'est qu'on ressent un malaise à la lecture de bouts de discours qui, privés de leur contexte, ne riment à rien. Par exemple «Les jeunes», cinq lignes, page 41...c'est court! Et comment justifier les six lignes injurieuses, prononcées en novembre 1971 et citées hors contexte, contre Robert Bourassa, page 118? N'y aurait-il rien d'autres à ajouter? Et que penser de cet éloge ambigu à Maurice Duplessis, page 124? Les pages consacrées au syndicalisme et au travail laissent perplexes. Des extraits de discours, pigés dans les années 70 et 80. On aimerait entendre, ou lire puisque c'est la même chose ici, les idées actuelles de cet homme de connaissance et de réflexion qu'est Michel Chartrand sur des sujets aussi importants que la transformation du travail et le syndicalisme à l'ère de la mondialisation.

Par ailleurs, le lecteur se délectera «De la journée du parfait Québécois», pages 315 à 317, dans lesquelles Michel Chartrand trace un portrait truculent du travailleur québécois qui ne s'appartient pas. C'est du Deschamps avant Deschamps, si ma mémoire est bonne... car on a omis de situer dans le temps ce monologue remarquable. Bref, ce qui est regrettable dans ce ramassis de textes, c'est qu'on n'y retrouve pas souvent Michel Chartrand,

l'homme de réflexion que l'on a pu voir et entendre dans le film que lui a consacré son fils Alain. L'on n'y rencontre pas non plus, comme on le souhaiterait, le grand syndicaliste qui a marqué les 50 ans dernières années au Québec. On regrette aussi «le brasseur de cages» aussi unique qu'indispensable, comme disait Gérard Godin.

Il est certain que *Les dires* de Michel Chartrand, enfermés dans le silence de l'imprimé n'ont pas le même impact. Par exemple, un Alexandre Jardin y aurait-il été sensible, qui succédait à Michel Chartrand au micro de Marie-France Bazzo et qui a été tellement impressionné par le verbe du jeune — octogénaire — indigné, qu'il a demandé qu'on lui remette une cassette pour l'emporter en France.

À noter, enfin, que la préface de Pierre Vadeboncœur vaut à elle seule qu'on achète ce livre. Sous le titre «Un anarchiste», le préfacier trace un portrait étonnant de son ancien compagnon de route et, lui, qui est un homme d'écriture compare de façon insolite — selon ses propres termes — Michel Chartrand à Salvador Dali: «pour l'imagination, la vitalité, les saillies, l'intelligence, la drôlerie, le sens théâtral, le don de persiflage, le sens de son propre personnage, les mots. Mais, ma drôle de comparaison cloche beaucoup, s'empresse-t-il de corriger, car dans la carrière publique de Chartrand, il y a le peuple et il y a aussi une qualité profonde, constante, secrète et évidente qu'on appelle la fidélité».

Virginie Boulanger
journaliste-pigiste

Jacques Parizeau, *Pour un Québec souverain*, Montréal, VLB éditeur et Jacques Parizeau, 1997, 351 pages.

Maintenant que la tempête, provoquée par une lecture superficielle — pour le moins — d'un certain texte de Jacques Parizeau, est apaisée, maintenant que la poussière est retombée, il est temps plus que jamais de s'attaquer à la lecture et, peut-être si nécessaire, à l'analyse de ces textes et discours les plus significatifs de Jacques Parizeau. Ces textes ont été réunis à la demande de Gaston Miron — malheureusement disparu depuis — dans un livre document paru en pleine campagne électorale fédérale en juin dernier. À noter que le lancement de ce livre était prévu bien avant qu'Aline ne donne le feu vert à son politicien de mari pour déclencher d'hâtives élections au Canada.